

# Judaïsme contre sionisme

Voici un texte que j'ai trouvé [ici](#). Ce texte présente le livre témoignage d'un juif de France: Emmanuel Lévyne. Le titre de son livre est Judaïsme contre sionisme et il apporte un important témoignage sur la Genèse de l'Etat d'Israël en même temps que son auteur s'y livre à une condamnation acide et sans faille du sionisme ainsi qu'à un vibrant appel à la résistance. La série d'émissions (radio web), permet de retrouver ce texte sous forme parlée [ici](#).

Bonne lecture

#####

Vous avez eu l'occasion de lire notre série d'émission intitulée «Droit de réponse», série dont l'intention était de donner au philosophe Roger Garaudy ce droit qu'aucun média ne lui avait accordé, alors même qu'il est inscrit dans le droit français. Vous avez ainsi pu vous rendre compte qu'il y avait beaucoup de juifs — particulièrement des grands rabbins, des philosophes et des savants— qui, dès les origines du sionisme, s'opposaient à cette idéologie.

Nous aurons l'occasion de voir, d'ailleurs, pour quelles raisons ces juifs, qui étaient d'abord majoritaires, se retrouvent finalement en minorité devant ceux qui ont été bernés par la propagande sionistes ou achetés par les immenses moyens financiers de ses propagandistes. Il n'ont pourtant pas disparus et ils tiennent fermes sur leur position, même si on n'en entend peu parler, pour la raison principale qu'ils ne bénéficient pas de la couverture des médias. Le quotidien d'opposition israélien Haaretz faisait remarquer à ce propos, dans son numéro du 12 mai 1995:

«Le judéo–nazisme est très populaire parmi les juifs des pays anglophones [c'est–à–dire en particulier des Etats–Unis, d'où vient l'essentiel des fonds sionistes]: un simple appel téléphonique ou un fax fournit l'argent nécessaire pour aider n'importe quel texte judéo–nazi. Au contraire, les opposants au judéo–nazisme doivent publier à leurs frais»

. Pour n'évoquer que certains des plus célèbres d'entre eux, rappelons d'abord ce cri que le grand philosophe juif Martin Buber lança dans la revue juive Jewish Newsletter du 2 juin 1958:

**«La majorité des juifs a préféré apprendre d'Hitler que de nous...»**

Citons aussi ce professeur de l'Université de Tel–Aviv qui, dans Le Monde du 19 juin 1982, parlait de **«mensonges dignes de Goebbels»** à propos de la sanglante invasion israélienne du Liban, et qui ajoutait:

**«Des juifs, fils d'Abraham... Des juifs victimes eux–mêmes de tant de cruautés, peuvent–ils devenir tellement cruels ?... Le plus grand succès du sionisme n'est donc que ceci : la "déjudaisation"... des juifs? Faites, chers amis, tout ce qui est en votre pouvoir pour que les Beghin et les Sharon n'atteignent pas leur double objectif: la liquidation finale des Palestiniens en tant que peuple et des Israéliens en tant qu'êtres humains ».**

On pourrait encore citer beaucoup de ces hommes courageux qui n'hésitent pas à nommer les choses par leur nom et à se dresser contre l'injustice sans parti–pris nationaliste ou préjugé racial, des hommes tels que le Professeur Leibowitz ou encore le Professeur Zimmerman, chef du département d'études germaniques à l'Université hébraïque de Jérusalem, qui n'hésita pas, dans un interview paru dans le journal israélien Yerushalayim du 28 avril 1995, à comparer les soldats

volontaires pour les Territoires occupés aux Allemands volontaires pour servir dans la S.S. ou les enfants des colons juifs d'Hébron à la jeunesse hitlérienne.

Nous voudrions vous présenter un livre d'un de ces auteurs juifs, un homme que l'on peut sans hésiter qualifier de «juste par devant Dieu», et qui a pour nom Emmanuel Lévyne.

Emmanuel Lévyne est un juif français, parisien, auteur de plusieurs livres principalement consacrés à la kabbale, c'est-à-dire à la spiritualité gnostique du judaïsme. On peut citer, parmi ses ouvrages, les titres suivants: Le Royaume de Dieu et le royaume de César, Le judaïsme contestataire, La kabbale du Aleph et Un kabbaliste à la rencontre de Nicolas Berdiaev. Son ouvrage le plus connu est une introduction à la kabbale intitulée Petite anthologie de la mystique juive, qui est complétée par un petit opuscule, la Lettre d'un kabbaliste à un rabbin.

Tous ces titres montrent combien Emmanuel Lévyne est enraciné dans le judaïsme, et cela donne tout son poids à son témoignage et à ses prises de position. Signalons aussi que tous ces livres furent publiés à compte d'auteur dans une petite édition parisienne qui était en fait l'émanation d'Emmanuel Lévyne lui-même et des quelques rares personnes qui l'entouraient, cela parce que, en raison de ses positions, cet homme dut faire face à toute l'hostilité des sionistes, avec tous les moyens de pression qui sont les leurs.

Cette petite maison d'édition avait pour nom Tsédek, qui signifie en hébreu «justice», et c'était aussi là le nom d'une revue qu'il publiait avec sa femme et quelques collaborateurs fidèles et justes, une revue dont chaque ligne, écrit-il, représente «de dures privations matérielles». En effet, tous les malheurs d'Emmanuel Lévyne lui vinrent précisément de sa volonté inébranlable de justice, d'une justice intégrale et universelle qui n'acceptait pas le moindre compromis.

Car en raison de cette volonté de justice, il publia de nombreux articles pour dénoncer la honte et le crime sionistes, textes qu'il réunira ensuite, en 1969, dans un livre intitulé Judaïsme contre sionisme, un livre que les sionistes s'empressèrent, par tous les moyens, de faire disparaître du marché, si bien qu'il est actuellement absolument introuvable, même dans la plupart des bibliothèques. Seuls quelques rares exemplaires de ce livre subsistent, dont celui à partir duquel nous avons préparé cette série d'émission.

Incapables de faire taire cette voix qui appelait à la justice dans le désert de notre monde d'iniquité, incapables aussi de lui apporter un démenti ou une réponse sensée, les sionistes ne pouvaient que recourir à leur arme favorite: le terrorisme, qu'il soit physique ou intellectuel. Le premier extrait de ce livre est précisément le témoignage des souffrances et des déchirements que dut endurer cet homme en raison de son esprit de justice:

«Jamais je ne me suis senti aussi juif que depuis la publication de ma lettre [contre le sionisme] dans [le journal] Le Monde. Pourquoi ? parce que je suis rejeté par les Juifs. Je suis bon à être mis dans une chambre à gaz et dans un four crématoire. Et ils le sentent, ils le savent plus ou moins consciemment, mes adversaires, qu'ils me jugent comme les nazis jugeaient les juifs — et cela me rend encore plus insupportable à leurs yeux : je les contrais à être comme des nazis, à révéler leur véritable nature qui s'est revêtue de l'uniforme Israélien mais qui s'est vidée de l'âme juive.

Pourquoi ? Parce qu'ils font partie de la classe qui gouverne, exploite, opprime. Etre juif, c'est non pas se sentir solidaire d'un Etat . Etre juif, c'est se sentir solidaire de tous les exploités et de tous

les opprimés, de tous les malheureux et de tous les damnés de la terre. Israël est du côté de l'occident, il est l'allié des Etats-Unis impérialistes. Je ne suis plus de ce camp. Voilà le paradoxe de ma situation antisioniste, je me sens un juif palestinien. Un juif qui comprendrait les Arabes et toutes les nations du tiers-monde à cause de sa condition sociale et religieuse.»

«J'ai déjà publié des textes de rabbins qui ne peuvent laisser planer aucun doute dans l'esprit de celui qui les lit sur le caractère hérétique du sionisme. Ils maudissaient les sionistes, ils souhaitaient leur disparition, car ils savaient qu'ils entraîneraient le peuple juif à l'abîme. **Le peuple juif et le judaïsme n'ont plus aucun avenir dans le monde à cause du sionisme.**»

Toute sa vie durant, ce juif français, rabbin et kabbaliste, n'a jamais cessé de condamner radicalement le sionisme et l'Etat d'Israël, et de les condamner au nom même du judaïsme qui, en tant que religion prophétique, ne peut prôner que la souveraineté totale et unique de Dieu ainsi que l'obligation de vivre conformément à ce qui est vrai et juste.

Nous avons évoqué la dernière fois les souffrances qu'il dut endurer de la part des sionistes qui, incapables de faire taire ce témoin de leur iniquité, n'ont eu de cesse de le lui faire payer aussi cher que possible. Et nous avons lu à ce propos ce qu'il disait lui-même à ce propos dans un recueil de textes qu'il publia en 1969 sous le titre de Judaïsme contre sionisme. Ce livre est malheureusement introuvable actuellement, car les sionistes n'ont lésiné sur aucun moyen pour le faire disparaître du marché, et seuls quelques rares exemplaires en subsistent, dont celui que nous utilisons pour ces émissions.

Un point qu'il faut souligner avec insistance, c'est qu'Emmanuel Lévyne fut lui-même, pendant une courte période de sa jeunesse, un sioniste idéaliste et que cela le qualifie au mieux pour témoigner en connaissance de cause. Par ailleurs, le fait qu'il a souffert directement de horreurs du nazisme et que son propre père n'est jamais revenu des camps de concentration allemands augmente encore l'importance de ses prises de position.

C'est que pour lui, contrairement à ce que pensent et font les sionistes, les souffrances subies par le peuple juif ne lui donnent en aucun cas le droit d'en faire subir à d'autres, qui de plus étaient totalement innocents de ces souffrances: elles lui donnent au contraire le devoir de lutter et de témoigner contre toute injustice dont souffrirait n'importe quelle créature de Dieu. Nous l'écouterons donc aujourd'hui évoquer son passé:

«Je désirais entreprendre une action de rapprochement entre juifs et chrétiens en souvenir de mon père qui a péri à Auschwitz ou à Tréblinka ou dans un autre camp de la mort. Il a été arrêté à Paris, place de l'Hôtel de Ville, en février 1944, alors qu'il guidait un ami juif aveugle qui se rendait à une messe à Notre-Dame, invité par le régiment de son fils qui avait été tué à la guerre.»

«J'étais à Paris pendant l'occupation, les nazis ont pris mon père, je me suis sauvé chez des cousins à Noisy-le-Sec, et j'ai été victime du plus meurtrier bombardement de la région parisienne: la gare, où il n'y avait pratiquement aucun objectif militaire, fut visée, mais tout fut rasé dans un rayon de plusieurs kilomètres, et des bombes à retardement explosaient au milieu des ruines où le sauveteurs et les survivants s'affairaient. Mon père a été victime des Allemands, mais moi je l'ai été des aviateurs américains, des «libérateurs». Comme les enfants arabe, victimes des aviateurs sionistes qui se chargent de faire la besogne de leurs maîtres américains trop occupés ailleurs.»

«A vingt ans, je me trouvais dans un autre état d'esprit, surtout que nous étions à l'époque de la libération, nous avons traversé l'enfer du nazisme, nous apercevions le paradis de l'après-guerre; toutes les espérances étaient possibles, et notre génération se sentait appelée à créer un monde nouveau qui devait naturellement être tout l'opposé de celui qui avait abouti au nazisme -- et le sionisme nous apparaissait précisément comme l'embryon de ce monde à venir, de ce royaume de justice . **Vingt ans après, quelle désillusion! Le nazisme s'est universalisé, le sionisme s'est**

## **révélé comme une forme juive de germanisme»**

«Nous désirions des images de paix et de bonheur. On nous présentait les photos du pays de la bible: Jérusalem la sainte, les montagnes de Judée, la Galilée, la Méditerranée, le ciel d'azur et les flots bleus. Impossible de résister à la tentation. Puis, lentement, notre conscience s'est éveillée, elle l'a découvert avec horreur: notre rêve, notre idéal ne pouvait se réaliser qu'en faisant des Arabes ce que nous avons été, des victimes de l'injustice. Il fallait les chasser de leurs maisons et de leurs terres, ou du moins les assujettir, leur imposer un gouvernement étranger. On faisait de nous nos ennemis: des nazis. **Le sionisme n'est-il pas une croisade juive, comme les croisades étaient un sionisme chrétien?**»

«Je n'irai pas en Palestine pour chasser, dépouiller, exproprier, déposséder et massacrer au napalm des populations sémites, entraîné par un mouvement de folie nationaliste et guerrière qui a son origine en Allemagne et dont le but aryen était de créer, avec un Etat juif made in Germany, une situation qui amènerait les sémites et les fils d'Abraham à se massacrer et à s'exterminer: à devenir des nazis. Vous pensez que j'exagère, que je me laisse emporter par mon antisionisme forcené. J'ai encore dans mes dossiers une lettre dans laquelle [une ancienne élève devenue sioniste] s'efforçait, en citant des textes bibliques et talmudiques faussement interprétés, de me prouver que c'était un commandement divin d'exterminer [les Arabes] jusqu'au dernier.

**Non, le peuple juif n'existe plus, il ne subsiste que deux forces dans le monde: l'impérialisme américain et l'anti-impérialisme;** l'Etat d'Israël et les sionistes sont dans le camp américain — si le sionisme a été fondé par des Allemands, l'Etat d'Israël a été fabriqué par des Américains et il ne se maintient que par eux —, tandis que moi, tous les faits de ma vie me font appartenir à l'autre camp. Les enfants d'Israël ne peuvent être que du côté des faibles, des pauvres, des persécutés et des vaincus.

«L'Etat d'Israël est exposé aux accidents de l'histoire et n'a aucune raison de durer plus que ses prédécesseurs. **Le temps de sa chute est fixé avec certitude:** la fin de l'impérialisme américain et occidental dont il est une émanation.

L'Etat d'Israël a dit adieu au judaïsme. Qu'il aille vers son destin infernal, puisqu'il l'a voulu. Mais nous ne le laisserons pas entraîner le judaïsme mondial vers lui. Nous résisterons et nous lutterons de toutes nos forces ancestrales contre le sionisme qui n'est en réalité qu'une nouvelle forme de germanisme et de nazisme.»

«Les Arabes palestiniens sont comme nos pères: le monde entier est contre eux, on leur reproche les mêmes défauts, on les traite de la même façon. Je ne peux pas me désolidariser d'eux. Je ne reconnais plus [les enfants d']Israël dans les Israéliens. **Je ne vois en eux que les assassins de mon père et de ses pères.**»

Nous avons vu que, comme tous les jeunes de sa génération, qui a vécu les horreurs du nazisme, il n'avait pas manqué de succomber à la tentation sioniste.

Les sionistes avaient d'ailleurs beau jeu de les gagner à leur cause: il suffisait d'un peu de propagande. Ces jeunes avaient soif d'un monde nouveau, plein de beauté, de paix et de bonheur: alors on leur présentait les photos du pays de la bible entre un ciel d'azur et les flots bleus de la Méditerranée. Comme le dit Emmanuel Lévyne, «impossible de résister à la tentation». Mais, heureusement, sa lucidité et son amour pour la justice lui ont permis de s'éveiller rapidement de ce rêve factice et de percer à jour le véritable visage du sionisme.

Ce qui constitua le tournant essentiel de la vie d'Emmanuel Lévyne fut, après la libération, le célèbre épisode de l'Exodus, ce bateau chargé d'immigrants juifs dont les sionistes voulaient faire des martyrs offerts en holocauste pour leur politique. Dans un interview paru le 5 novembre 1967

dans le Méridional, un des responsables de cette machination explique ce qu'elle fut et ce à quoi elle a servi.

«Ce départ, déclare ce responsable sioniste, a été préparé de très longue date avec une idée préconçue: on voulait créer un abcès de fixation. Volontairement, sur un vieux rafiot, nous avons bourré 4427 personnes [pour les emmener en Terre d'Israël]. Nous avons voulu pousser les Anglais à la dernière extrémité. La provocation était nécessaire. Quand le bateau a été arraisonné, quand on a rembarqué les passagers sur des navires anglais, ces bateaux anglais avaient été transformés en bateaux–prisons. Pendant un mois, les immigrants sont restés [ainsi]. Cela a attiré la presse du monde entier. Au bout d'un mois, on a envoyé les immigrants dans un camp au sud de Hambourg. Cela a ému l'opinion internationale, l'ONU, etc. »

Et lorsque le journaliste lui demande **quel résultat a produit cette macabre machination**, ce responsable sioniste conclut:

**«Pour moi, cela représente la création d'Israël».**

Emmanuel Lévyne était sur ce bateau. Il faisait partie de ces malheureux juifs qui voulaient partir pour la Palestine et que les machiavéliques sionistes ont sans hésitation envoyés dans un camp de réfugié en Allemagne. Et sur le pont de l'Exodus, il comprit, nous dit-il, que «tous ces pauvres juifs étaient des victimes et des instruments entre les mains des politiciens sionistes: leur sacrifice, leur martyre leur était imposé pour frapper l'opinion mondiale et la gagner à la cause de l'Etat juif.

Ramassant mes dernières énergies, sur le pont du navire–prison, je me suis mis à hurler pour avertir tout le monde qu'il fallait se révolter et refuser de suivre les chefs sionistes qui employaient les méthodes des nazis. Tout était fini. Pour mon père, cela avait été à Auschwitz, pour moi, Auschwitz c'était l'Exodus. Et la Gestapo, les S.S., [c'étaient] les chefs sionistes qui nous traitaient comme du bétail destiné à l'abattoir.»

«Voilà mon péché, mon crime: en m'embarquant sur l'Exodus, j'ai contribué à la création de l'Etat d'Israël, c'est-à-dire au martyre du peuple palestinien. Et c'est parce que je suis conscient de ma culpabilité que je suis devenu un antisioniste et que je ne cesserai mon action que lorsque la souffrance du peuple le plus déshérité et le plus abandonné de la terre aura pris fin, c'est-à-dire quand l'Etat colonial d'Israël n'existera plus.»

Cet épisode de l'Exodus est particulièrement révélateur de ce qui est le véritable secret du succès des sionistes et de l'Etat d'Israël: **la propagande la plus mensongère et l'absence totale de scrupule**. En parlant de la propagande sioniste, Emmanuel Lévyne fait remarquer qu'elle a réussi, qu'elle réussit et qu'elle réussira encore «à faire croire aux esprits les plus lucides, les plus froids, les choses les plus invraisemblables, les plus contraires à la réalité».

Il est vrai qu'il a pu le constater sur pièce et que son expérience de l'Exodus ne fut pas la seule occasion qui lui fut donnée d'y être confronté. Non seulement il vit comment les juifs tombèrent en masse, après la guerre, dans le panneau de la propagande sioniste — et cela malgré tous les textes des rabbins du siècle dernier et du début de ce siècle qui condamnaient catégoriquement cette idéologie —, mais il a même vu douloureusement certaines de ses anciennes élèves se laisser contaminer par ce virus mortel pour l'âme.

«Oui, écrit-il, voilà comment le sionisme a abîmé l'âme précieuse et rare de mon ancienne élève, et c'est une des premières raisons de mon hostilité au sionisme: **il détruit l'esprit, il chasse et extermine les âmes, il transforme la jeunesse juive et la fait devenir pareille à celle de nos ennemis, sans conscience, sans pitié, sans cœur**. Il la rend idolâtre: l'Etat d'Israël au-dessus de tout, Uber alles [prononcer Ubeurre Alleusse]; il a toujours raison quoi qu'il fasse et c'est de lui que procède l'existence des juifs. »

«La création de l'Etat [d'Israël] n'avait déjà aucune référence ni aucune justification : quoi qu'en disent les maîtres rabbiniques qui sont au service de l'Etat, le sionisme se trouve explicitement condamné dans le Talmud. Dans le traité Kétoubote, à la page 111a, il est dit que Dieu a fait faire plusieurs serments aux [enfants d']Israël, notamment de ne pas retourner collectivement et par la violence en Palestine **avant** la venue du Messie, et que toute transgression de ces serments provoquerait des catastrophes terribles, des exterminations et des massacres.

Si certains juifs désirent demeurer en Palestine, qu'ils le fassent avec le consentement des Palestiniens , mais non en leur imposant un Etat d'origine européenne et de caractère colonial. Toutes les violences, toutes les ruses et tout l'or du monde ne peuvent arrêter le temps. La décolonisation est un processus inexorable au 20e siècle. Il faut croire que les Israéliens ont le désir secret de partir un jour pour se maintenir provisoirement avec des méthodes qui les rendent insupportables dans cette région du monde, qui est naturellement et objectivement arabe.»

«Que les Israéliens se désionisent, **qu'ils deviennent des Palestiniens**, qu'ils s'arrangent à titre individuel avec les Arabes; qu'ils cessent d'être l'instrument de la violence, le gendarme des capitalistes et des impérialistes judéo-américains, qu'ils se révoltent contre cette bourgeoisie juive criminelle, âme de la bourgeoisie mondiale, qu'ils rejoignent les Palestiniens dans leur lutte héroïque contre l'Etat de Rothschild qui doit être détruit.»

## Le cinquantenaire du massacre de Deyr YaSin

Le 9 avril, 50 ans auront passés depuis ce jour noir qui vit le massacre de la population palestinienne du village de Deyr YaSîn par les troupes de Menahem Beghin, celui-là même à qui l'on remettra par la suite l'un des plus honteux prix Nobel de la paix qui ait jamais été attribué.

Pour commémorer ce jour, nous vous proposons d'abord quelques extraits d'un article de Dominique Vidal, paru dans le Monde Diplomatique de décembre 1997, et consacré à la révision de l'histoire de l'Etat d'Israël qu'opèrent actuellement certains "nouveaux historiens" israéliens.

«Seuls quelques-uns ont admis le fait que l'histoire du retour de la rédemption et de la libération de leurs pères est une histoire de conquête, de déplacement [des populations], d'oppression et de mort.»

C'est par cette exergue que commence l'article de Dominique Vidal, qui écrit ensuite:

«Entre 1947 et 1949 , plusieurs centaines de milliers de Palestiniens qui vivaient sur les territoires finalement occupés par Israël ont quitté leurs foyers. Selon l'historiographie israélienne traditionnelle, les réfugiés se sont pour la plupart enfuis volontairement, répondant aux appels de dirigeants [arabes] qui leur promettaient un retour rapide après la victoire.

Dès les années 50, toutefois, quelques personnalités israéliennes, liées au mouvement communiste, contestaient cette version. Depuis la seconde moitié des années 80, elles ont été rejointes dans leur critique par un certain nombre de chercheurs, qui se définissent eux-mêmes comme «nouveaux historiens », s'en prennent aux mythes de l'histoire d'Israël , contribuant à rétablir la vérité sur l'exode des Palestiniens -- au moins partiellement .

«Sur une carte situant les 369 villes et villages arabes d'Israël (dans ses frontières de 1949), [l'un de ces historiens] résumait, localité par localité, les causes du départ de leur population. Dans 45 cas, l'auteur avouait les ignorer. Les habitants de 228 autres étaient partis au cours d'assauts des

troupes juives, dont 41 cas d'expulsions manu militari. Dans 90 autres localités, les Palestiniens avaient cédé à la panique consécutive à la chute d'une agglomération voisine, à la hantise d'une attaque ennemie ou encore aux rumeurs propagées par l'armée juive — particulièrement après le massacre, le 9 avril 1948, de 250 habitants de Deir Yassin, dont la nouvelle se répand comme une traînée de poudre à travers tout le pays.

Emblématique apparaît l'expulsion des Arabes de Lydda (l'actuelle Lod) et de Ramleh, le 12 juillet 1948 : une escarmouche avec des blindés transjordanien sert de prétexte à une violente répression (250 morts, dont des prisonniers désarmés), suivie de l'évacuation forcée, accompagnée d'exécutions sommaires et de pillages, de quelque 70 000 civils palestiniens! Des scénarios similaires seront mis en oeuvre en Galilée centrale, dans le nord du Néguev et en Galilée du Nord . Autant d'opérations souvent ponctuées d'atrocités, dont Aharon Zisling, chargé de l'agriculture, dira au conseil des ministres du 17 novembre 1948 :

"Je n'ai pu dormir de la nuit. Ce qui est en cours blesse mon âme, celle de ma famille et celle de nous tous (...). **Maintenant, les juifs aussi se conduisent comme des nazis**, et mon être entier en est ébranlé."»

«Le gouvernement israélien développe une politique inflexible pour empêcher "à tout prix" le retour des réfugiés, que l'Assemblée générale des Nations unies exige pourtant dès le 11 décembre 1948. Leurs villages sont détruits ou investis par des immigrants juifs, et leurs terres réparties entre les kibboutzim environnants. Près de 400 bourgades arabes seront ainsi rayées de la carte ou judaïsées, de même que la plupart des quartiers arabes des villes mixtes.

Selon un bilan établi en 1952, **Israël mettra ainsi la main sur 73000 pièces d'habitation , sur 7800 boutiques, ateliers et entrepôts, sur 5 millions de livres palestiniennes sur des comptes en banque et, surtout, sur 300000 hectares de terres.**»

"Il doit être clair [écrit Yosef Weitz, alors directeur du département foncier du Fonds national juif] qu'il n'y a pas de place pour deux dans ce pays (...), et la seule solution, c'est la Terre d'Israël sans Arabes. Pas un village ne doit rester, pas une tribu bédouine."

Après ce bilan du terrorisme israélien, bilan qui ne concerne qu'une période de deux ans (entre 1947 et 1949) sans prendre en compte toutes les exactions postérieures, bilan qui, de plus, ne prend en compte que les sources israélienne et se trouve donc évalué au plus bas, après ce sombre bilan, donc, on comprendra mieux les quelques réflexions suivantes, tirées du livre d'Emmanuel Lévy intitulé Judaïsme contre sionisme.

«Des amis antisionistes, écrit-il, condamnent les attentats terroristes des résistants palestiniens, notamment celui de Jérusalem qui a fait de nombreuses victimes parmi la population civile, et prétendent que ces actes desservent la cause palestinienne. On s'attendrait que nous, qui nous prétendons non-violents, exprimions cette opinion. Mais on oublie qu'**en Palestine ce sont les sionistes qui ont introduit les méthodes terroristes** et que c'est grâce à elles qu'ils ont conquis le territoire de leur Etat d'où ils ont chassé ses habitants palestiniens.

Des Juifs palestiniens nous ont raconté les horribles attentats qu'ont commis les sionistes contre les civils arabes pour les contraindre à fuir: par exemple, ils chargeaient des enfants arabes de porter des colis piégés, ils jetaient des bombes dans les souks. Déir Yassin, où 250 femmes, enfants, vieillards furent massacrés par les terroristes sionistes, a eu beau être désapprouvé par la conscience universelle et même juive, il n'a pas desservi la cause de l'Etat juif, puisqu'il a fait fuir les populations Arabes.

Les Palestiniens, las de faire des prières, de compter sur les sentiments de justice des grandes puissances ou même sur l'aide des armées arabes, ont résolu de se mettre à l'école des sionistes

et d'utiliser leurs méthodes de terreur qui leur ont si bien réussi. **Quand le monde aura condamné l'Etat d'Israël, nous les condamnerons également.»**

« Notre devoir est de condamner le sionisme et l'existence de son Etat fondé dans le sang et l'iniquité, comme l'a fait le prophète Michée (au chapitre 3, versets 9 à 12):

"Ecoutez donc ceci chefs de la Maison de Jacob, et princes de la maison d'Israël, vous qui avez en horreur la justice et qui pervertissez tout ce qui est droit, vous qui bâtissez Sion avec le sang et Jérusalem avec l'iniquité, --- et ils osent s'appuyer sur l'Eternel! ---: à cause de vous, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres et la montagne du temple une colline couverte de bois."

Les sionistes ont été prévenus par les Prophètes, les rabbins, les penseurs juifs les plus éminents, les politiciens sages. Ils n'ont écouté personne, ils ont passé outre. Ils ont semé la violence. Qu'ils ne s'étonnent pas de récolter du sang. **Ils l'ont voulu.»**

«Si la reconstruction de Sion a des références dans la Bible, sa destruction en a également, ce qui est le cas de l'Etat sioniste qui a été établi par la violence humaine et la puissance de l'argent, et non par l'esprit de l'Eternel.

Les destructeurs de l'Etat sionistes accomplissent la Volonté de Dieu. Les terroristes d'el-Fatah sont les serviteurs de l'Eternel. Nous devons les vénérer et les craindre et surtout pas nous opposer à leurs desseins.»

Les sionistes et l'Etat d'Israël dépensent des sommes faramineuses, inimaginables pour produire des livres et des films, financer des journaux, soudoyer des orateurs et des hommes politiques, bref déployer une activité tous azimuts pour arriver à faire passer dans la mentalité collective du public comme des dirigeants politiques les mensonges les plus énormes. Et lorsque, d'aventure, quelque voix dévoilant le véritable visage du sionisme et de l'Etat d'Israël arrive à se frayer un chemin à travers une jungle de médias dominée par les sionistes, la propagande sioniste s'active avec les mêmes moyens financiers pour la faire taire, soit en multipliant les procès, soit en faisant disparaître totalement un livre édité, comme ce fut le cas pour Judaïsme contre sionisme, l'excellent livre d'un rabbin kabbaliste français, Emmanuel Lévyne, qui montrait que le judaïsme authentique ne pouvait que condamner le sionisme et lutter contre lui.

Malheureusement, comme le faisait remarquer Emmanuel Lévyne, la propagande sioniste «a réussi, réussit et réussira encore à faire croire aux esprits les plus lucides, les plus froids, les choses les plus invraisemblables, les plus contraires à la réalité». En particulier de se présenter comme ceux qui sont venus sauver la nation juive de l'enfer nazis et de l'antisémitisme, alors qu'ils sont au contraire ceux qui ont attisé l'antisémitisme, qui l'ont porté même là où il n'existait pas et, pire encore, ceux qui ont livrés sans vergogne leurs coreligionnaires les plus pieux aux nazis parce que cela favorisait leur projet sioniste.

Cela peut paraître incroyable, et pourtant nous avons bien vu de quel cynisme les sionistes avaient été capables dans l'affaire de l'Exodus. Ce cynisme s'étale d'ailleurs parfois ouvertement tout en passant étrangement inaperçu. Ainsi, dans le numéro de novembre 1996 du mensuel le Monde diplomatique, dans un article de Dominique Vidal dont toutes les références sont des études d'historiens juifs, on peut lire que le dirigeant sioniste Itzhaq Shamir reconnaissait volontiers lui-même que **son parti avait proposé une alliance à Hitler** et ne voyait pas à cela d'inconvénient majeur. Mais laissons plutôt la parole à Emmanuel Lévyne:

«Le sionisme, de son point de vue, ne consiste pas à retourner en Palestine pour y créer une République démocratique, mais à y établir un Etat juif racialement pur, libéré de toute présence étrangère: la descendance d'Amalek, ce sont les Arabes, il faut donc les exterminer, ou du moins

les chasser. Avoir pitié d'eux c'est se montrer cruel envers les juifs, c'est s'opposer à la volonté divine, c'est manifester des sentiments chrétiens.

La colonisation de la Palestine ne peut s'accomplir sans l'expulsion du peuple qui l'habite et de son extermination en cas de résistance. Les Israéliens ont déjà prouvé qu'ils avaient atteint un degré d'inhumanité assez grand pour chasser plus d'un million de Palestiniens de leurs maisons et de leurs terres ancestrales par la terreur, de massacrer des dizaines de milliers de défenseurs arabes au napalm en quelques jours. Hitler et les nazis, avant 1939, n'en avaient pas fait autant avec les Juifs, et à ce rythme et à ce compte nul doute que les victimes palestiniennes et arabes seront finalement infiniment supérieures à celles des victimes juives du nazisme .»

«On criera encore au scandale : nulle comparaison n'est possible entre le nazisme et le Sionisme. L'Etat d'Israël ne désire que la paix, ce sont les Arabes qui ne pensent qu'à faire la guerre et à exterminer ses habitants. Le mensonge devient insupportable en cette affaire: il y a [bien] un sionisme nazi.» «Les Israéliens font subir aux Palestiniens ce que les Nazis ont fait subir aux Juifs, sinon quantitativement — pas encore — du moins qualitativement.»

«Le Sionisme qui s'était proposé comme but de mettre fin à l'antisémitisme ne fait que l'engendrer et le créer là où il n'existait pas. Il représente le plus grave danger qui ait jamais menacé l'existence du peuple juif et du judaïsme. Il est la fin du peuple juif, sans point d'interrogation. **les ennemis d'Israël sont à l'intérieur.** Ce sont ses dirigeants et ses chefs . C'est devenu une tradition historique : les dirigeants de la communauté juive, qui se recrutent toujours parmi les plus riches, conduisent le peuple juif à sa perte et le livrent à ses destructeurs.»

«La sociologue américaine d'origine juive, Hannah Arendt a révélé qu'Eichmann avait été partisan de la solution sioniste et lecteur enthousiaste de l'Etat juif, [le livre] de Théodore Herzl.» «[Voici ce qu'elle] a écrit au sujet des événements du nazisme [dans les numéros 99–100 du Nouvel Observateur]:

«Partout où il y avait des juifs, il y avait des responsables juifs, reconnus comme tels, et ces responsables, à de très rares exceptions près, **collaborèrent** d'une façon ou d'une autre, pour une raison ou une autre avec, les nazis. »

«Ce sont surtout les sionistes et leurs dirigeants qui ont le plus collaboré avec les nazis et se sont le mieux entendus avec eux :

"Dès l'entrée en fonction d'Eichmann, révèle Hannah Arendt, son nouveau patron (un certain von Mildenstein) lui ordonna de lire l'Etat juif de Théodore Herzl. Ce grand classique de la littérature sioniste convertit Eichmann, immédiatement et pour toujours, au sionisme. Il semble que ce fut là le premier livre sérieux qu'il ait jamais lu, et l'Etat juif le marqua profondément. Dès lors — et il le répéta mille et une fois — il envisagea une "solution politique" et chercha les moyens de « mettre un peu de sol sous les pieds des juifs ». A cette fin, Eichmann se mit à répandre le message sioniste dans les milieux S.S. (...).

Ses premiers contacts personnels avec des responsables juifs bien connus, sionistes de longue date, furent tout à fait satisfaisants. L'"idéisme" d'Eichmann était, selon lui, à l'origine de sa fascination pour ces sionistes [qui] étaient, comme Eichmann lui-même, des « idéalistes». Un « idéiste» tel que le concevait Eichmann, était quelqu'un qui ne vivait que pour son idée et qui était prêt à sacrifier tout et notamment tout le monde à cette idée.

Le Docteur Rudolf Kastner était le plus grand « idéiste » qu'Eichmann rencontra parmi les juifs. C'est avec lui qu'il négocia au moment des déportations des juifs de Hongrie. Ces deux hommes parvinrent à un accord selon lequel Eichmann laisserait partir « illégalement» quelques milliers de juifs pour la Palestine (en fait leurs trains étaient convoyés par la police allemande) ; en échange, «

l'ordre et la tranquillité» régneraient dans les camps d'où étaient expédiés en direction d'Auschwitz des centaines de milliers de juifs.

Les quelques milliers de rescapés mentionnés dans cet accord étaient des Juifs éminents et des membres des organisations sionistes de jeunesse, « le meilleur matériel biologique» selon les termes employés par Eichmann lui-même.»

Le livre d'Emmanuel Lévyne intitulé Judaïsme contre sionisme, est composé de textes écrits à diverses époques, depuis 1902 jusque fin 68. La deuxième partie du livre est ainsi constituée de lettres qu'il écrivit en 1967, après la guerre des six jours, à Georges Montaron, qui était alors le directeur du journal Témoignage chrétien. Dans ces lettres, Emmanuel Lévyne lance un appel aux chrétiens pour qu'ils saisissent la chance d'être fidèles au Christ en soutenant les Palestiniens. Les titres qu'il a choisis pour ces lettres sont particulièrement révélateur de leur état d'esprit. On peut y lire: «Le Christ est un réfugié palestinien»; «le Messie sera un pauvre» ou encore «Dieu se range toujours du côté des persécutés».

Un des points importants évoqués dans ces lettres est l'information que nous donne Emmanuel Lévyne sur deux formes de sionisme qui n'ont en commun que le nom: le sionisme politique, pour lequel Sion désigne un Etat, l'Etat juif, et le sionisme traditionnel des rabbins pour lesquels Sion était un concept essentiellement spirituel. Certes, celui qui se rendait en Palestine, en pèlerinage ou pour s'y établir afin d'y mener une vie consacrée à l'étude religieuse, accomplissait bien pour les rabbins une haute œuvre religieuse. Mais il n'était pas question pour eux de se rendre en Palestine collectivement, encore moins pour y établir un Etat, et surtout pas par la force des armes, l'injustice et le crime généralisé.

C'est donc en profitant de cette homonymie que la propagande sioniste a réussi à faire progresser cette doctrine — qui n'est, comme le rappelle Lévyne, qu'un vulgaire «nationalisme racial» — au point de dominer le judaïsme et de le vider de ce qu'il pouvait s'y trouver de plus spirituel. Mais écoutons plutôt le message que ce juif juste, rabbin et kabbaliste, voulait faire passer aux chrétiens:

«Je vous remercie de tout coeur d'avoir eu le courage de publier mon article L'Etat d'Israël est-il un signe de Dieu ?. Je ne m'attendais pas à une publication si rapide. Dans mon esprit, c'était un sondage, et je ne me faisais guère d'illusions : le lobby pro-israélien est si puissant, quel journal pourrait résister à ses énormes pressions ? Déjà j'avais bien été étonné de voir ma lettre au journal Le Monde paraître. Mais les réactions ont été si violentes, d'après ce que m'a écrit Jacques Fauvet, qu'on ne s'est pas aventuré à me donner le droit de réponse aux lettres hostiles qui ont été publiées à la suite de la mienne.

Dans l'esprit des rabbins, la Palestine, la terre d'Israël représentait une patrie virtuelle, symbolique destinée à faire contre-poids à l'attraction des nations parmi lesquelles les Juifs séjournèrent: aujourd'hui nous sommes des étrangers, mais l'an prochain à Jérusalem nous serons dans notre patrie, nous pouvons donc tenir encore une année et ne pas nous assimiler. Pour les Juifs faibles, l'idée de Sion était indispensable pour empêcher l'assimilation.

Mais comme la réalisation du sionisme se situait à la fin des temps, à la venue du Messie, et qu'il était interdit de retourner en masse et de reconquérir la Palestine par des moyens humains — ni par l'argent, encore moins par les armes —, elle ne devait pas engendrer de nationalisme et aboutir à la création d'un Etat — donc à des guerres et à des conflits que ces sages rabbins savaient insolubles et inextricables. La volonté funeste d'établir de nouveau une souveraineté humaine en Israël constitue une régression catastrophique — une sorte de **névrose collective** .

Que le sionisme soit une névrose, une folie, on commence à s'en apercevoir, et à prendre au sérieux ce mouvement infantile qui n'est pas le signe d'une grande intelligence. Ils sont aussi fous que les nazis. Ils ne sont que deux millions, mais essayez d'imaginer ce qu'ils feraient s'ils étaient

70 millions comme les Allemands. »

«Le peuple juif a le droit à l'existence, mais aucun peuple n'a le droit de menacer la vie de l'humanité par des entreprises et des initiatives injustes. Imposer son roi, sa souveraineté, son Etat à un peuple étranger, cela n'est pas défendable, c'est une injustice au plein sens du mot, c'est ce que l'on appelle aujourd'hui le colonialisme. C'est ce qu'ont voulu faire et ce que veulent faire plus que jamais les sionistes. Ils exigent que les Palestiniens acceptent un Etat juif dans leur propre pays. Que diraient les Français si les Juifs voulaient leur imposer un Etat juif dans un de leurs départements. Pourtant il y a toujours eu des Juifs en France, plus qu'en Palestine même .

Abraham était un étranger dans le pays de Canaan, qui a été conquis, plus tard, par les troupes de Josué par des méthodes qu'on appelle de nos jours — il faut le reconnaître — « génocide ». D'après l'histoire, les premiers propriétaires de la Palestine furent les peuples cananéens qui ont été... exterminés [comme on peut le lire dans la Bible au livre de Josué, chapitre 10, versets 28 à 40, et dans tout le chapitre 11]; en conséquence, les Juifs, ne peuvent revendiquer la Palestine qu'en tant que conquérants et colonisateurs — et ce ne sont pas là des titres dont on doit être fier et qui donnent tous les droits. »

«Vous avez bien raison, il ne s'agit pas d'un conflit de races, de peuples, de nations, mais de mondes : celui des gavés contre celui des damnés de la terre, **celui des riches contre celui des pauvres**. Les Juifs sont devenus riches (la principale communauté juive, plus de six millions, est celle des Etats-Unis, de laquelle dépend l'Etat d'Israël); les pauvres, les sous-développés sont les Arabes, et surtout les Palestiniens. Les réfugiés Palestiniens sont, spirituellement, notre chance de redevenir de véritables Juifs et de véritables Chrétiens, de nous réconcilier, de nous réunir, de reconstituer le peuple de Dieu, l'Israël spirituel, le coeur, l'âme de l'humanité qui est en train de périr. Ne la laissons pas échapper. C'est la dernière chance.

Le Christ est un réfugié palestinien. Moi qui suis Juif, je le comprends, je le vois. Pourquoi tant de Chrétiens sont-ils aveugles ? Pourquoi ont-ils pris parti pour les plus riches, les plus forts, les plus puissants ? » «Oui, vous pouvez dire cela aux Chrétiens de l'Amitié judéo-chrétienne, ces flatteurs, ces courtisans des Juifs riches et puissants, qui sont prêts à toutes les complicités, à approuver et à couvrir tous les crimes de la bourgeoisie et du capitalisme judéo-américain et de l'Etat qu'ils ont fabriqué en Terre Sainte et où ils ont exproprié les pauvres de Dieu.

Oui, ces faux-chrétiens peuvent s'associer à ces faux-juifs, ils font bon ménage ensemble, les voilà les assassins du Christ de génération en génération. Qui sont les assassins du Christ ? Ceux qui approuvent et se rendent complices de l'assassinat des pauvres. Jésus était un pauvre et il a été victime non des Juifs, mais des Juifs riches, [complices] des romains. Ils ont beau acheter des intellectuels et des historiens pour prouver le contraire. **L'Etat d'Israël donne la preuve de leur culpabilité en la réactualisant.**»

Dans une de ces lettres, Emmanuel Lévyne faisait allusion à un de ses article intitulé L'Etat d'Israël est-il un signe de Dieu ? Cet article était une réponse ferme et catégorique dans laquelle il contredisait fermement les thèses d'un des rabbins sionistes les plus célèbres de France: Josy Eisenberg, collaborateur de nombreux médias, en particulier le quotidien Le Monde et la télévision, où il est l'un des principaux responsables et animateurs de l'émission Judaïque.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, Judaïsme contre sionisme est un recueil de textes juifs contre le sionisme, l'essentiel étant constitué par ceux d'Emmanuel Lévyne lui-même. La troisième partie de l'ouvrage, intitulée «Dieu ou l'Etat», réunit des lettres envoyées au journal le Monde en réponse à des prises de positions sionistes parues dans ce quotidien, et en particulier des articles du rabbin Josy Eisenberg. Malheureusement, le Monde ne publia aucune de ces lettres, parce que, dit Emmanuel Lévyne, après la publication d'une première lettre «les réactions ont été si violentes, d'après ce que m'a écrit Jacques Fauvet, qu'on ne s'est pas aventuré à me donner le

droit de réponse aux lettres hostiles qui ont été publiées à la suite de la mienne».

Ce sont des extraits de ces lettres que nous entendrons aujourd'hui, en commençant par celle où il contredit la thèse des juifs qui voudraient voir, dans la création de l'Etat d'Israël, un "signe de Dieu".

«Un signe de Dieu, dans le langage de la tradition biblique et juive, c'est un miracle, un prodige, une intervention surnaturelle, comme cela s'est produit lors de la sortie d'Egypte. Or, je voudrais bien qu'on me montre en quoi la création de l'Etat d'Israël est un signe de Dieu, un miracle? L'Etat d'Israël semble devoir beaucoup plus son existence à l'efficacité des terroristes de l'Irgoun et des groupes Stern qu'à une intervention surnaturelle.

Le retour à Sion est un événement surnaturel et messianique qui ne peut se réaliser selon les voies de ce monde; il ne peut être un événement naturel et historique: son accomplissement se situe à la fin des temps, à la fin de l'histoire, à la fin de ce monde; ce sera un événement métahistorique, eschatologique.

L'Etat d'Israël est un Etat de ce monde. C'était d'ailleurs le but de ses fondateurs et de ses constructeurs. Normaliser le peuple juif, en faire une nation comme toutes les autres nations. Ce sont les rabbins qui se sont ralliés plus tard au mouvement sioniste qui lui ont attribué un caractère messianique. Mais en fait, il est difficile de ne pas reconnaître avec Léon Tolstoï que le sionisme «est lui-même l'os de l'os, la chair de la chair de l'européanisme contemporain».

La pensée juive se fourvoie dangereusement en s'engageant dans le sionisme et en se faisant la servante de la raison d'Etat, [mais] elle peut [certes] être assurée d'être bien payée par l'Etat d'Israël, dont la puissance est celle du capitalisme juif et américain.»

«Le rabbin Josy Eisenberg affirme que «les Prophètes ont toujours proclamé la renaissance d'un Etat juif comme un indispensable palier de l'escalade messianique». Aucune référence n'est donnée. Et pour cause : dans toute la littérature traditionnelle juive, on ne trouve aucune mention d'un projet de monter en Terre Sainte pour y établir un Etat israélite. L'Etat juif est la traduction d'une expression allemande, le titre de l'ouvrage du journaliste autrichien Théodore Herzl, fondateur du sionisme politique. César — fut-il devenu juif— ne sera jamais notre Dieu et notre Messie. Nous n'avons d'autre souverain que l'Eternel et de royaume que la Torah.»

«C'est [le sionisme] qui a introduit le nationalisme racial dans le judaïsme. Pour les rabbins, au contraire, le judaïsme était un nationalisme de religion et de culture. Etre juif, c'était essentiellement vivre dans le monde de la Torah, et non se rattacher à un territoire particulier ou au peuple juif pour lui-même. C'était la Torah, la religion juive, qui constituait le lieu de l'unité du peuple juif, et non la terre ou la race, comme le veulent les sionistes.

Le concept du nationalisme, tel qu'il a été élaboré dans l'Europe du 19e siècle, et dont le sionisme s'est inspiré, était étranger à l'esprit des rabbins. Le sionisme était pour eux un mouvement nationaliste d'origine européenne, donc **étranger** au judaïsme, et ils pressentaient le danger qu'il représentait pour l'avenir spirituel du peuple juif; c'est pourquoi ils le combattirent de toutes leurs forces, comme les livres Lettres des rabbins, Lumière pour les justes et d'autres, en témoignent.

"Les sionistes [peut-on y lire] se sont ingéniés à introduire de l'extérieur le nationalisme, qui nous est étranger, à nous fils d'Israël ; c'est la Torah seule qui a fait de nous un peuple, et nous n'avons pas cessé de l'être même après que nous ayons été exilés de notre pays à cause de nos péchés."»

«Les créateurs du sionisme, c'est-à-dire d'un nationalisme étatique juif, ont rendu un bien mauvais service à l'humanité en découvrant une nouvelle source de tension et de conflits au Moyen-Orient; le monde n'en avait nul besoin, il n'est que trop gâté de côté. Et ils savaient bien ce qu'ils faisaient, car leur prophète Théodore Herzl a écrit dans son Etat juif ces paroles hautement significatives :

"On nous dit que nous devrions nous garder de créer de nouvelles distinctions entre les hommes, qu'au lieu d'élever de nouvelles frontières, mieux vaudrait abolir les anciennes. Ceux qui se bercent de ces illusions me semblent être des rêveurs dignes d'estime (...). Mais la fraternité humaine est moins qu'un beau rêve. La présence d'un ennemi est un précieux secours sans lequel ne saurait se modeler les grandes personnalités".

C'est là [sans doute] de l'allemand, mais certainement pas de l'hébreu prophétique.»

«Nous, juifs antisionistes, nous avons choisi la Paix. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu la création de l'Etat d'Israël et nous souhaitons sa disparition . En fait, les sionistes apparaissent comme des juifs qui ont perdu leur conscience messianique, leur conscience tout court, comme le faisait remarquer Léon Tolstoï dans un article publié en français dans le recueil les Révolutionnaires.»

«La majorité des rabbins ont condamné le sionisme à sa naissance, et les événements actuels montrent qu'ils n'avaient que trop raison. Mais alors, m'objecterez-vous, pourquoi la plupart des rabbins sont aujourd'hui partisans de l'Etat d'Israël et soutiennent sa politique? C'est parce qu'ils sont corrompus. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que les masses juives et leurs dirigeants s'égarent. Déjà du temps de Moïse et des Prophètes. La question n'est pas de savoir si les juifs antisionistes sont en majorité ou en minorité, mais de juger s'ils ont raison ou tort en référence aux vérités éternelles .

Dieu ne peut que renier l'Etat qui le nie. Et de ce fait, toute force politique qui nie l'existence de l'Etat d'Israël se révèle comme l'allié, l'instrument objectif de l'Eternel.»

Ces puissantes paroles du rabbin kabbaliste français Emmanuel Lévyne sont tirées de son livre Judaïsme contre sionisme, et l'on comprend mieux en les entendant pourquoi les sionistes n'ont lésiné sur aucun moyen pour faire disparaître ce livre du marché et des bibliothèques publiques. Lisons des extraits de deux lettres adressées aux directeurs des journaux le Monde et Témoignage chrétien, lettres dans lesquelles Emmanuel Lévyne aborde principalement deux problèmes: d'abord, celui de la catastrophe qui se produit lorsque l'on prend la Bible à la lettre, sans faire les interprétations nécessaires; et puis l'exigence de ne pas se résigner à un état de fait lorsqu'il est injuste.

«Une fois de plus je dois rétablir la vérité qui n'a pas été respectée par un de vos lecteurs [... qui] écrit : « mais il est une citation en tout cas que personne ne pourra jamais tirer de la Bible (y compris du Nouveau Testament), c'est une révocation quelconque de la promesse de la Terre faite à Abraham, et renouvelée à Isaac et Jacob pour leur descendance "à perpétuité" ».

Dans le Zohar, il est dit : "Le sens littéral de l'Ecriture, c'est l'enveloppe ; et malheur à celui qui prend cette enveloppe pour l'Ecriture même". On affirme [même] que cela fait revenir le monde au chaos primitif. Il est évident que si l'on s'obstine à lire la Bible littéralement, c'est ce qui risque de se produire à brève échéance. Car la Bible ne promet pas à Israël une Palestine habitée, la coexistence, mais une terre dont les habitants auront été dépossédés impitoyablement .»

«Si vous n'expulsez pas devant vous les habitants du pays, ceux d'entre eux que vous laisserez seront comme des épines dans vos yeux et comme des aiguillons dans vos flancs, et ils vous traiteront en ennemis dans le pays que vous allez habiter» peut-on lire au livre des Nombres, chapitre 33, verset 55.

«[Heureusement], les rabbins ont évolué et déjà du temps du Talmud, il y a près de 2000 ans, ils avaient pris conscience que les juifs et le judaïsme ne pourraient survivre sans un changement de conception, sans une nouvelle exégèse de la Promesse de la Terre . Mais certains chrétiens voudraient revenir à une situation antique. Ils se réjouissent de voir une partie du peuple juif

engagée dans une voie qui est bien connue des historiens pour mener inéluctablement à la catastrophe.

La Promesse de la Terre, selon les rabbins, doit s'accomplir par le Messie miraculeusement, surnaturellement, sans armes et sans guerres, avec l'accord de toutes les nations intéressées. Je veux bien de la Promesse d'une Terre, mais non d'une Terre arrosée du sang des pauvres et des innocents.»

«Je ne suis pas un spécialiste de l'exégèse chrétienne, mais j'ai dans mes dossiers un document émanant d'un groupe de théologiens du Proche-Orient et intitulé Mémoire sur les exigences de la foi chrétienne devant le problème palestinien dans lequel je lis:

"La promesse faite à Abraham porte sur une descendance et sur une terre. Si cette descendance devait être la race juive et la terre la Palestine, cela signifierait que Dieu exclut les autres peuples de la terre, or la bénédiction de la promesse est destinée à se répandre sur toute l'humanité et toute la création. La terre, c'est le Royaume de Dieu . Comprendre "selon la chair" la promesse faite à Abraham, c'est pervertir le dessein de Dieu .»

«Je crois vous l'avoir dit [écrit Emmanuel Lévyne dans une lettre au directeur de Témoignage chrétien, écrite en 1967, peu après la guerre des six jours]: mes interventions publiques dans le conflit palestinien se font au nom de la vérité et de la justice, qui sont les attributs essentiels du Dieu d'Israël, qui ne peut être que du côté des faibles, des vaincus, des persécutés, des pauvres, comme l'enseigne ce texte rabbinique :

«Dieu prend toujours le parti du persécuté. Si un juste persécute un juste, Dieu se range du côté du persécuté. Si un méchant persécute un juste, Dieu se range du côté du persécuté. Si un méchant persécute un méchant, Dieu se range du côté du persécuté. Et même si un juste persécute un méchant, Dieu se range encore du côté du persécuté»

Le Dieu d'Israël est donc du côté des réfugiés palestiniens. Et comme le dit un autre texte des rabbins : « Mieux vaut être parmi les persécutés que parmi les persécuteurs»

«Vous écrivez : « L'Etat d'Israël est reconnu par les grandes nations. Il est membre de l'O.N.U. Cela lui donne le droit à la vie. (...). Il a le droit à son indépendance et à son intégrité territoriale.» Mais vous vous déclarez hostiles à l'annexion des territoires nouvellement conquis [lors de la guerre des six jours]. Israël n'a pas fait autre chose en 1967 que ce qu'il a fait en 1948 . Ceux qui, comme vous, approuvent 1948 -- ou du moins s'y résignent -- parce qu'on se trouve en 1967, ceux-là qui désapprouvent 1967 [maintenant] l'approuveront en 1987 -- ou du moins s'y résigneront. Non, cher monsieur, **reconnaître et tolérer l'injustice parce qu'elle est devenue un fait accompli n'est pas conforme à la justice . Elle doit être réparée et effacée.**

L'Etat d'Israël portait dans son principe toutes les injustices et tous les crimes auxquels nous assistons aujourd'hui, il ne pouvait pas se créer sans les perpétrer et se maintenir sans les perpétuer et se développer sans en commettre de nouveaux et des pires. Il faut condamner l'Etat d'Israël en son principe, en son idée même, sinon nous serons témoins et complices de la destruction et de l'extermination du monde arabe, du moins palestinien. Car c'est la même référence biblique qui autorise la possession de la Palestine par les juifs et la dépossession et l'extermination, le génocide, de ses habitants:

"Vous conquerez le pays et vous y établirez, car c'est à vous que je le donne à titre de possession (...) Mais si vous ne dépossédez pas à votre profit tous les habitants de ce pays, ceux que vous aurez épargnés vous harcèleront sur le territoire que vous occupez" [peut-on lire dans les Nombres, chapitre 33 versets 53 et 55].

Telle est l'exégèse littérale, simpliste, qui permet aux sionistes comme aux nazis de commettre leurs génocides. Je l'ai écrit, je l'ai dit et je ne le répéterai jamais assez : ce n'est pas la bombe atomique qui provoquera la fin de l'humanité, mais une lecture erronée, une exégèse simpliste de la Parole de Dieu. Les rabbins du Talmud, contrairement au sens apparent de ce verset et d'autres, ont dit qu'il était interdit de retourner collectivement et par la violence en Palestine. Le sionisme politique et la création d'un Etat juif en Palestine étaient expressément interdits par les rabbins si l'on ne voulait pas provoquer des catastrophes épouvantables.»

«En reconnaissant le droit à l'existence de l'Etat d'Israël, vous prenez parti pour les sionistes, qui sont des faiseurs de catastrophes, qui ont causé déjà et qui causeront des malheurs sans nombre dont seront victimes avant tout les pauvres et les faibles. Vous avez dit non au nazisme allemand, ce n'est pas pour dire oui à un nazisme juif.»

La quatrième partie de Judaïsme contre sionisme est intitulée Textes de combats. Elle est composée de prises de positions qui intervinrent, soit dans des correspondances, en particulier avec des juifs pro-sionistes, soit dans des textes parus dans la revue Tsédek. Cette revue, dont le titre signifie «justice» en hébreu, était consacrée à la défense de la pure tradition juïque et Emmanuel Lévyne la publiait lui-même au prix des plus lourds sacrifices.

«Vous avez dit non au nazisme allemand, ce n'est pas pour dire oui à un nazisme juif.» C'est en lui reprochant de telles expressions qu'un ancien ami de son père, devenu sioniste, essaya de faire passer Emmanuel Lévyne de l'autre côté de la barrière:

«Vous avez tort, [lui écrit-il au lendemain de la guerre des six jours] grandement tort, tort jusqu'à la profanation de parler des juifs d'Israël comme vous le faites. Ils défendent leur vie, ils défendent notre vie, ils entendent assurer leur sécurité et celle de leurs enfants. Vous n'avez pas le droit, sans commettre l'outrage suprême, sans vous mettre au niveau le plus bas, de traiter les juifs d'Israël de nazis. Ils sont nos frères, nos proches, notre chair.»

A ce genre d'arguments, Emmanuel Lévyne a évidemment de quoi répondre:

«La tradition nous commande d'être solidaires dans le malheur, mais non complices dans le crime. **Le sionisme est un crime collectif**, car il ne pouvait pas se réaliser, s'accomplir sans verser du sang et sans provoquer de terribles injustices. Nos anciens rabbins étaient des sages, c'est pourquoi ils l'avaient interdit; nos rabbins modernes ne pensent qu'à plaire aux riches qui les payent: c'est pourquoi ils taisent la vérité, ils cachent le crime, ils excusent et justifient les assassins en interprétant faussement les enseignements traditionnels.»

Comme il va l'expliquer à son correspondant, Israël n'est pas une race, encore moins un Etat, mais une communauté religieuse, celle des enfants d'Israël, qui n'existe que par le respect d'une foi et d'un Livre. Mais laissons-lui plutôt la parole:

«Je regrette de ne pas partager votre conception raciale — pour ne pas dire raciste — du judaïsme et d'Israël. Pour vous, une seule chose compte: préserver la survie de la société juive à tout prix. Et pour vous Israël, le peuple juif, c'est l'Etat. Vous ne vous apercevez pas que vous transférez à l'Etat les qualités que nos pères attribuaient seulement à Dieu : le salut des âmes et des corps. **Vous divinisez l'Etat** — qu'ont fait d'autre les Allemands avec Hitler — . Vous ne croyez plus qu'à la violence et à l'armée pour assurer la survie du peuple juif; contrairement à nos pères qui croyaient que notre vie dépendait exclusivement de notre attachement à l'Eternel et à la Torah : s'il nous arrivait des malheurs, c'était à cause de nos péchés.

Je constate que les opinions simplistes par lesquelles vous justifiez et défendez l'Etat d'Israël ont un caractère américain manifeste ; les raisons que vous avancez pour justifier, couvrir l'agression israélienne contre le monde arabe est de même nature que celles des Américains pour justifier

leurs agressions impérialistes . Les centaines de milliers de réfugiés chassés de leurs maisons et de leurs terres comme l'ont été les Juifs d'Allemagne, les dizaines de milliers d'Arabes écrasés sous les bombes, brûlés au napalm en quelques jours, en quelques heures, cela ne vous suffit pas? Combien de millions, de dizaines de millions de cadavres arabes vous faudra-t-il pour commencer à ouvrir les yeux et à comprendre que le prix du sang de l'existence de l'Etat d'Israël est un peu trop élevé?

Hitler et les nazis nous ont exterminés parce que nous étions juifs. Nous ne pouvions pas ne pas être juifs. Mais nous pouvions éviter de construire un état au milieu d'un monde étranger qui avait des raisons de ne en vouloir. Nous juifs européens, qu'avions-nous à aller emmerder ces paisibles paysans palestiniens, à leur imposer un Etat juif — donc forcément étranger — conçu en Allemagne. Il faut partir, ou du moins renoncer à l'Etat juif.

«**Les Arabes palestiniens sont comme nos pères**: le monde entier est contre eux, on leur reproche les mêmes défauts, on les traite de la même façon. Je ne peux pas me désolidariser d'eux. Je ne reconnais plus [les enfants d']Israël dans les Israéliens. Je ne vois en eux que les assassins de mon père et de ses pères.»

Dans sa réponse, Emmanuel Lévyne cite alors un extrait du n°47 des Cahier Témoignage chrétien, intitulé «l'impérialisme international de l'argent». «C'est sous la signature d'un prêtre, le Père Gauthier, que j'ai lu les paroles de justice biblique et prophétique, de Tsédek, qu'il fallait dire au monde. Je me contenterai ici d'en rapporter ces passages particulièrement démonstratifs et probants:

« L'Etat d'Israël fait figure de nouveau riche à la frontière des pays de la faim. Le revenu moyen d'un Israélien est [en 1967] de 1500 dollars par an, alors que celui de l'Egyptien moyen est de 75 dollars (5 % de celui de l'Israélien). Le revenu national des 50 millions d'Arabes voisins d'Israël équivaut à peine à celui des 2 millions et demi d'Israéliens. (...).

Durant [la guerre des six jours], et surtout au début, on a parlé du petit David face au géant Goliath. Rien de plus faux que cette comparaison. En réalité, Israël n'a sans doute [en 1967] que deux millions et demi d'habitants, mais soutenus par quelque dix millions de Juifs, dont quatre aux USA et deux à New York. Financièrement Israël, avec ses supporters est une grande puissance .

Mais d'où proviennent donc les dollars que les Juifs américains ou autres envoient à Israël ? N'est-ce pas le produit de l'exploitation des peuples encore non-développés tenus en esclavage économique ? La différence de salaire entre l'ouvrier de ces pays et celui des U.S.A. est telle que le premier est frustré chaque jour par rapport au second de huit fois moins son salaire . Le système économique international des pays liés aux U.S.A. et aux grandes puissances permet à celles-ci d'empocher ce dont est frustré l'ouvrier du pays colonisé. Avec ces bénéfices, il est facile d'être généreux à l'égard d'Israël.»

«Bien des Juifs religieux [conclut alors Emmanuel Lévyne] savent et disent que les Prophètes ont toujours protesté contre les alliances avec l'Egypte ou la Babylone d'alors, c'est-à-dire les U.S.A, ou l'U.R.S.S. D'aujourd'hui.

## Le cinquantenaire de la fondation de l'Etat d'Israel

Le 14 mai — qui correspond au 5 Iyar du calendrier judaïque — est le jour anniversaire de la création de l'Etat d'Israël. Cette année est celle de son cinquantième anniversaire. Pour tous les hommes épris de vérité et de justice, c'est une journée de deuil comme ce l'est, depuis cinquante ans, aussi bien pour les Palestiniens que pour tous les véritables juifs. Comme nous le rappelle l'auteur de Judaïsme contre sionisme:

«Le 5 Iyar, jour anniversaire de la création de l'Etat d'Israël, les juifs des ghettos de Jérusalem jeûnent et pleurent Soutenir l'Etat d'Israël, c'est soutenir une ½uvre coloniale. Défendre l'Etat d'Israël, c'est en réalité faire un acte d'antisémitisme. L'Etat juif est une bombe inventée pour faire sauter le monde d'Abraham.

Ce cinq Iyar, jour anniversaire de la création de l'Etat d'Israël, né du péché et de l'iniquité du monde occidental et de sa civilisation infernale qui a abouti au nazisme et à l'univers concentrationnaire, Juifs et Chrétiens, fidèles aux valeurs spirituelles bibliques — si essentiellement respectueuses de la personne humaine et opposées à la raison d'Etat —, avec les juifs pieux et pauvres des ghettos de Jérusalem, jeûnons et pleurons.

Disciples des Prophètes d'Israël, levons-nous et osons dire Non! à l'Etat d'Israël!»

En fait, comme le fait remarquer Emmanuel Lévyne, toutes les horreurs du mouvement sioniste et de l'Etat d'Israël, la collaboration avec l'Allemagne nazie, la persécution des juifs pieux de Palestine, les centaines de milliers de réfugiés palestiniens, le massacre des populations arabes, les expropriations, les iniquités, les guerres et les effusions de sang, «tous ces événements tragiques étaient prévisibles dès la création du sionisme, ils étaient inscrits dans son destin à sa naissance, alors que ce mouvement était représenté par une poignée d'intellectuels idéalistes : leur esprit, en concevant l'Etat juif, était en train de concevoir un monstre, qui ne pourrait se conduire autrement que comme un monstre et un moloch.»

C'est bien parce que tout cela était prévisible que les rabbins du siècle derniers et du début de ce siècle étaient unanimes à condamner le sionisme naissant. Dans la cinquième et dernière partie de son livre, Emmanuel Lévyne réunit précisément des textes de ces rabbins qu'il a traduits de l'hébreu, textes qui ont été publiés en 1902 à Varsovie par Abraham Baruk Steinberg sous le titre de Sépher Daath Harabanim. Ce sont des extraits de ces textes historiques :

«Nous constatons que quelques rabbins sont tombés dans le piège qui leur était tendu, ils se sont laissés atteindre par la corruption sioniste. Les sionistes agissent avec ruse: ils adressent à des rabbins des lettres personnelles tournées de telle manière que les rabbins inconscients, ignorant leurs procédés malins et ne voyant pas la fosse qu'ils creusent pour y faire tomber toute la maison d'Israël et la sainte Torah, se laissent prendre à leur séduction, et ils leur répondent dans le sens de leurs rêves et de leurs désirs. Les sionistes publient leurs lettres dans leur presse pour aveugler le peuple en faisant croire que les rabbins sont avec eux.

Afin que l'on sache dans le public que les rabbins qui portent véritablement le drapeau de la Torah n'approuvent pas les sionistes, nous avons agi, comme doivent le faire les hommes pieux qui craignent le Seigneur: s'engager et se battre pour la cause de Dieu car le sionisme est une plaie douloureuse, une **calamité** qui nous arrive.» «Nous voyons de nombreuses personnes se laisser emporter par les flots de paroles et de discours des propagandistes sionistes, lesquels ont tous les caractères des **faux prophètes** d'autrefois.»

«Lorsqu'il a commencé à se manifester, le sionisme apparaissait comme une maladie externe, tout le monde pouvait voir son mal; nous ne pouvions concevoir que la Communauté de l'Eternel se laisserait entraîner par l'idée vaine du sionisme. Mais l'action sioniste, qui est une ½uvre satanique, a pris et le peuple inculte court pour recueillir leurs paroles empoisonnées. Ces faux prophètes promettent du bon au peuple, ils jouent avec les paroles de la Torah, ils les interprètent et les

utilisent d'une manière honteuse, ils rejettent tous les sages d'Israël et ils mettent à leur place les fondateurs du sionisme qu'ils considèrent comme les sauveurs d'Israël. »

«**Il faut vraiment avoir perdu toute sa raison pour s'engager dans une telle aventure.**» « Cette montée vers Sion n'est-elle pas en fait une descente aux enfers? » « Prenez conscience de ce que serait votre situation si par malheur le sionisme se réalisait: dans l'Etat juif, les pécheurs seraient rois, les fauteurs seraient princes, leurs fils, race de vipères, seraient les chefs »

« Nous devons chérir la poussière de la Terre Sainte, aimer ses ruines, prendre soin de ses restes, car c'est par nos péchés que nous l'avons détruite et que nous sommes exilés, il faut nous garder de ne pas aggraver ses blessures en augmentant le nombre de nos péchés par notre participation à l'action sioniste . Au lieu de reconstruire Sion, ils achèvent sa destruction .

Ces ennemis sont particulièrement dangereux, car ils opèrent avec ruse: au lieu d'attaquer de front, ils s'infiltrèrent dans nos lignes en portant notre habit et en parlant notre langage; toute leur force, toute leur puissance repose uniquement sur cet artifice: ils ont choisi comme arme le drapeau de Sion afin d'entraîner les masses juives derrière eux dans leurs actions de violence et de brigandage.»

« Et vous, rabbins sionistes, pourquoi donc trompez-vous les autres et vous-mêmes? Vous savez bien que [les sionistes] détestent la sainteté depuis toujours, que le mépris du sacré leur est essentiel, qu'il est l'âme, le moteur de leur mouvement. C'est la passion et le désir pour les choses de ce monde qui les anime.»

« Il n'y a pas lieu de s'étonner que des rabbins adhèrent au mouvement sioniste. Un grand nombre de rabbins ont suivi, au cours de l'histoire juive, des mouvements faussement messianiques ou hérétiques.»

« Mais admettons que leur idée se réalise, qu'ils réussissent à créer un Etat juif puissant, je vous dis, moi, que nous Juifs pieux, qui marchons dans la voie de l'intégrité, nous devrions nous garder de suivre ces hommes pécheurs, qui s'efforcent d'opérer une délivrance artificielle — ce qui est expressément interdit par la Torah en de nombreux endroits, notamment dans le chapitre 30 du Deutéronome .»

« Les partisans de l'Emancipation et de l'Assimilation, constatant l'échec de leur mouvement, n'ont trouvé rien de mieux que de reprendre l'idée du sionisme, de la profaner et de l'exploiter. »

« Les sionistes renouvellent le péché de nos ancêtres ; ils l'aggravent même, ils montent à Sion en emportant les dieux et les idoles qu'ils ont acquis et ramassés chez les nations, en vue de les implanter en Terre Sainte : la religion moderne que les sionistes veulent substituer à la Parole de l'Eternel et à la Torah, et à laquelle ils veulent convertir et soumettre le peuple juif.»

« Les sionistes contredisent par leurs actes la parole du prophète Isaïe (Chapitre 1, verset 27): « Si on sera rachetée par la Droiture et ceux qui y retournent par la Justice ». Eux veulent construire par la violence. Mais au verset [suivant] il est écrit: « Mais la ruine atteindra les rebelles et les pécheurs, et ceux qui abandonnent l'Eternel périront ». Le bonheur [des enfants] d'Israël ne commencera que lorsque les Sionistes disparaîtront et que leur entreprise prendra fin.»

Après la lecture d'un dernier passage tiré de cette lettre, nous écouterons aujourd'hui Emmanuel Lévyne développer ce point essentiel.

« La grande faiblesse de votre argumentation est d'identifier le peuple juif mondial avec l'Etat d'Israël et de confondre les intérêts de l'un avec ceux de l'autre : « Ils défendent leur vie. Ils défendent notre vie ». L'Etat d'Israël assume la défense de tous les Juifs du monde. C'est faux, **l'Etat d'Israël,**

**comme tout Etat, ne fait que défendre ses propres intérêts et se moque pas mal de ceux des Juifs de la Diaspora qu'il considère seulement comme une matière à exploiter.** Ainsi, dans le numéro spécial d'Esprit [de septembre 66], consacré à Israël, on pouvait lire un article de Boas Evron, ancien membre du groupe [sioniste] Stern, qui commençait en ces termes:

**"Que l'Etat d'Israël n'ait jamais suivi une politique dictée par les intérêts juifs peut paraître stupéfiant,** même à la plupart des israéliens dûment endoctrinés par l'idéologie sioniste. Telles que les choses ont tourné, [l'Etat d']Israël est devenu une fin en soi. Au lieu que [l'Etat d']Israël soit à la fois l'objectif et l'instrument du peuple juif, c'est ce dernier, au contraire, qui est devenu un instrument entre les mains des gouvernants israéliens."

Mais se laisse tromper et exploiter **qui le veut bien** [reprend Emmanuel Lévyne]. Dès qu'il s'agit d'Israël, les Juifs de la Diaspora, pourtant si intellectualisés et politisés en ce qui concerne les affaires de leurs propres pays, perdent tout sens critique et donnent dans le mythe : ils idéalisent les Israéliens et leur Etat et acquiescent d'avance à toutes leurs initiatives et entreprises, à leurs guerres: ils ont raison, quoi qu'ils fassent, l'Etat d'Israël est au-dessus de tout, il a un caractère divin, il est la providence du peuple juif et même de l'humanité ; quand sa politique agressive choque le sentiment pacifique traditionnel, on dit que ses voies sont impénétrables, il ne peut commettre d'erreur et faire du mal.

Les lecteurs d'Esprit étaient donc prévenus et ils n'ont pas dû s'étonner outre mesure devant le spectacle stupéfiant des foules juives manifestant dans les rues de Paris, atteintes de délire nationaliste par l'effet de la propagande israélienne, qui leur faisait croire que les armées arabes s'apprêtaient à exterminer le peuple israélien, alors que ce sont les armées israéliennes qui étaient sur le point d'envahir la Syrie, et qu'elles ont profité du sentiment de solidarité entre les nations arabes pour attaquer l'Egypte, détruire son aviation, massacrer des dizaines de milliers de ses soldats au napalm et occuper une grande partie de son territoire pour lui piller ses richesses... en attendant une nouvelle provocation et une nouvelle mise en scène pour faire mieux et occuper Le Caire, Damas et Amman et réduire les peuples arabes à un nouvel esclavage colonialiste.»

**«Il ne fait aucun doute que le sionisme est effectivement une névrose, une folie collective et il serait temps qu'Israël s'en guérisse.»**

Le Judaïsme mondial et israélien, c'est avant tout la Communauté Juive des Etats-Unis, la nation la plus impérialiste et la plus agressive, **qui se livre à des génocides de peuples pauvres** . Tout Juif est un Juif «américain». C'est là notre honte : nous ne demeurons juifs que dans la mesure où nous sommes «américains», où nous dépendons de la richesse et de la puissance militaires américaines. Sans cette «protection», la société juive et l'Etat d'Israël ne résisteraient pas et disparaîtraient, ils n'auraient pas les moyens de vivre.

Si nous voulons qu'Israël existe, il faut nécessairement faire **cause commune** avec les impérialistes et s'abstenir de les attaquer. Les assassins des Vietnamiens, [des Indiens] et des Noirs sont les garants de la vie d'Israël. Nous avons pour protecteurs des gangsters, des bandits, des criminels de guerre : **nous sommes une nation prostituée**. Voilà où nous en sommes. Paradoxalement, nous ne pouvons avoir d'espoir de retrouver notre être juif authentique, notre pureté, qu'en opérant une rupture brutale et sans équivoque avec le milieu juif actuel, en particulier avec l'Etat d'Israël et le sionisme.

Aujourd'hui la Torah ne comporte plus qu'un commandement : **ne pas être sioniste**. Le Juif qui se convertit au Christianisme ou qui adhère à un parti communiste, qui s'oppose au sionisme, demeure un juif essentiel. Au contraire, un sioniste qui accomplit minutieusement toutes les lois et les rites mosaïques et rabbiniques nie l'essence de la Torah »

«L'Etat d'Israël a été créé pour assurer la défense de la civilisation occidentale qui a abouti à Auschwitz et à Hiroshima. Palestine est le troisième nom qu'il faut ajouter aux deux précédents. **Palestine est la suite d'Auschwitz et d'Hiroshima. C'est le dernier crime collectif de l'Occident** . Les chambres à gaz, la bombe atomique, le judaïsme au napalm, ce sont trois réalisations monstrueuses de la même civilisation .

L'Etat d'Israël, c'est la civilisation occidentale et technicienne à la conquête de l'Orient. Les peuples pauvres ont entrepris la guerre tricontinentale contre les nations riches, contre les géants industriels pour survivre et échapper à l'extermination, pour ne pas être écrasés par leurs bottes et leurs machines comme des insectes. Ils comprennent et comprendront de plus en plus clairement le rôle capital de l'Etat sioniste dans la défense de la civilisation technicienne. C'est pourquoi sa destruction sera un coup fatal pour elle.»

«**Tout révolutionnaire doit bien voir que la destruction de l'Etat sioniste est le plus court chemin de la révolution mondiale.** C'est le bastion capitaliste et impérialiste qui a la plus grande capacité de résistance, car il dispose d'une **arme psychologique**, plus efficace que toutes les bombes atomiques du monde: l'accusation d'antisémitisme qu'il lance contre tous ceux qui l'attaquent.

L'impérialisme juif est autrement plus coriace que l'impérialisme américain, **c'est pourquoi le second soutient le premier qui lui sert de couverture morale.** Et c'est pourquoi tout révolutionnaire qui n'a pas le courage d'être antisioniste, qui craint de passer pour un antisémite, fait le jeu de l'impérialisme et le rend indestructible.

**On ne détruira pas l'Impérialisme sans détruire l'Etat sioniste.** Assurer le droit à l'existence de l'Etat d'Israël, c'est assurer le droit de survie au Capitalisme, à l'Impérialisme, au Colonialisme, à la Technique et à la Machine occidentales qui écrase, qui supprime l'Humanité. C'est vouloir la Mort, la Fin de l'Homme. »

«Le nouvel Israël, l'Israël messianique, ce sont tous les peuples pauvres engagés dans la guerre tricontinentale, et en premier lieu, le peuple palestinien, car détruire l'Etat sioniste est une tâche plus impossible que détruire les Etats– Unis. C'est pourquoi, tous les révolutionnaires du monde doivent lui accorder leur aide en priorité et sans réserve. Le sort du monde — la victoire ou la défaite de l'Impérialisme, l'esclavage universel ou la libération messianique de l'humanité — se joue au Moyen–Orient.

Le peuple palestinien a un caractère christique, **il souffre pour les fautes du monde**, Dieu s'incarne en lui, Dieu est avec lui. Il vaincra le sionisme et l'impérialisme — parce qu'il est le plus faible et le plus pauvre — avec l'aide de tous les révolutionnaires du monde. **Debout les Damnés de la Terre.** En marche vers Sion pour établir le Royaume de Justice sur Terre. Le Dieu qui a libéré les esclaves vous appelle. Il vous invite au jugement dernier du monde capitaliste.»

L'auteur de Judaïsme contre sionisme avait évoqué le fait que l'Etat d'Israël n'existait qu'en tant qu'émanation de l'impérialisme américain. Cet Etat colonial ne survit qu'avec ce **soutien honteux** et celui d'une communauté juive internationale — pour l'essentiel américaine, d'ailleurs — qui est devenue folle au point, dit Emmanuel Lévyne, «de se donner corps et âme pour un idéal qui est à la fois contraire à l'humain et à la tradition [des enfants] d'Israël»

Mais quelle peut alors être la solution? Elle n'est pas compliquée: il s'agit de renoncer à la monstrosité de l'Etat d'Israël et de devenir, tout simplement, des **«juifs palestiniens»**. «Il n'y a pas d'autre voie , écrit–il, que de **rejoindre les Palestiniens** et de lutter contre l'occupation sioniste , que de défendre les faibles et les pauvres victimes de l'injustice et de la spoliation. Sinon, il n'y aura plus de peuple juif et de judaïsme. Il n'y aura que l'Etat sioniste qui disparaîtra avec l'impérialisme américain qui l'a fabriqué — ce qui ne saurait tarder.»

«D'ailleurs, les rapports entre les juifs et les Arabes ne sont devenus un problème si tragique que depuis la fondation du sionisme. **L'antisémitisme était inconnu dans [les] pays arabes jusqu'à la création de l'Etat d'Israël.** Et effectivement, ce ne sont quand même pas les Arabes qui ont exterminé les juifs, et si un territoire devait être accordé aux survivants des camps de la mort, **il eût été plus logique de le réclamer à l'Allemagne .**»

«L'histoire prouve que des Arabes et des Juifs peuvent vivre fraternellement, alors que les événements actuels sont là pour nous montrer qu'un Etat juif et un Etat arabe ne peuvent coexister. **En tant que Juif je peux m'entendre avec n'importe quel Arabe ; mais en tant qu'Israélien c'est impossible.** Si donc je désire avoir un dialogue avec les Arabes, je dois demeurer juif et ne pas devenir israélien, c'est-à-dire refuser l'Etat d'Israël. Or cette collaboration entre Juifs et Arabes, cette fraternisation est une nécessité impérieuse pour les uns et pour les autres, notamment au Moyen-Orient.

Ce qui m'importe, c'est que Arabes m'acceptent, tolèrent et souhaitent même ma présence dans leurs pays, notamment en Palestine. Ce qui m'importe, c'est d'avoir le droit d'habiter en Terre Sainte en paix et sans faire la guerre : ***dans un Etat palestinien, ce ne serait pas difficile ; avec un Etat israélien, c'est impossible.***

L'israélien est un corps étranger dans l'organisme arabe, et **tôt ou tard il sera rejeté.** Si nous, juifs, nous voulons avoir un avenir dans les pays arabes, en Palestine en particulier, nous devons **sympathiser** avec eux, et comprendre ce qui est essentiel, une question de vie ou de mort pour eux : le refus de l'Etat d'Israël.

Il faut rétablir les **rappports fraternels** entre Juifs et Arabes rompus à cause des sionistes. Si on veut vivre fraternellement avec les Arabes de Palestine, il faut se déclarer **Juifs palestiniens** et non israéliens ; car l'Etat d'Israël a été conçu en Europe, en Allemagne, et non en Palestine et c'est la raison de son inviabilité.

Un Etat véritablement palestinien ne pouvait être qu'arabe, car les Juifs pieux qui vivaient dans ce pays n'avaient pas de références dans leur tradition pour le rétablissement d'un Etat juif, d'une souveraineté qui ne fût pas celle de l'Eternel. Que l'on examine problème du point de vue arabe ou juif traditionnel, la constitution d'un Etat hébreu en Palestine est une réalité insupportable, monstrueuse, qui ne peut engendrer que des événements catastrophiques.»

«A la lecture des journaux de ces derniers jours [nous sommes, rappelons-le, en 1967, mais la même chose pourrait être dite aujourd'hui] à la lecture des journaux de ces derniers jours [poursuit donc Emmanuel Lévyne], je pensais que je m'étais aventuré un peu trop loin, car on parle d'une reconnaissance éventuelle de l'Etat d'Israël par certains pays arabes. Mais d'un autre côté, **l'intransigeance israélienne s'accroît et la résistance arabe s'organise.** C'est cela la réalité: les positions iront en se durcissant de chaque côté, et les gouvernements conciliants, tant chez les Arabes que chez les Israéliens, seront balayés.

Les rabbins étaient réalistes en disant que le retour en Palestine ne pourra se réaliser que par le Messie et des miracles. Et si l'on ne croit pas au Messie et aux miracles, la sagesse, le réalisme, commande de **renoncer à l'idée folle du sionisme** : s'imposer au coeur du monde arabe par la puissance de l'argent et des armes pour y édifier un Etat juif.

Nous devons consacrer nos forces, notre argent à des tâches, à des luttes plus dignes, plus sensées, plus en accord avec le sens de l'histoire ; notamment **l'opposition irréductible à l'impérialisme américain**, la défense de tous les opprimés et de tous les damnés de la terre, ce qui implique une rupture et une critique violente de la société juive embourgeoisée et américanisée.

Voilà une tâche essentielle : **faire la révolution à l'intérieur de la société juive**, c'est-à-dire se révolter contre le pouvoir de l'argent qui la dirige. Nous avons le devoir de nous désolidariser des Rothschild et de nous attaquer à cette famille et à ses congénères avec la plus grande violence spirituelle : ce sont eux les responsables de l'antisémitisme, du nazisme et tous les malheurs du peuple juif.»

«L'Etat d'Israël est condamné à dépérir, comme cela commençait à se faire avant guerre [des six jours], qui était précisément une réaction énergique pour arrêter ce dépérissement naturel, — cette guerre avait pour objectif de rappeler en masse capitaux, cerveaux et bras qu'il ne cessait de perdre.

Les sionistes savent bien au fond d'eux-mêmes qu'ils ne sont pas faits pour demeurer en Palestine, ils sont trop occidentalisés, américanisés et ils la quitteront naturellement, sans même que les Arabes les « rejettent à la mer ». C'est pourquoi ils se conduisent envers les Arabes d'une manière si totalitaire, si militaire et si peu politique : ils ne cherchent pas à assurer leur avenir dans cette partie du monde autrement que par la force des armes qui ne leur sera pas toujours si favorable; ce sont des **colonialistes attardés** du siècle dernier dont le destin ne peut être que celui des Français d'Algérie.

Si des Juifs, surtout des jeunes, pensent qu'ils ont un rôle à jouer avec les Arabes, qu'ils ont une place à s'assurer dans leur pays, en Palestine en particulier, alors ils doivent se préparer à prendre la relève des sionistes et des Israéliens, en adoptant des méthodes toutes autres et en s'engageant dans des voies diamétralement opposées, ce qui les conduira inévitablement à s'opposer violemment à l'Etat d'Israël tant qu'il existera et à prendre parti contre lui, donc pratiquement à se sentir solidaires des Arabes en lutte contre l'impérialisme et le sionisme.

Personnellement, je suis convaincu que **la lutte la plus efficace contre l'Etat d'Israël et le sionisme est la lutte idéologique, la publication de la vérité sur les origines du sionisme, notamment germaniques et européennes, la démonstration de ses liens avec l'impérialisme, qui amèneront les nouvelles générations à se détacher du sionisme et de son Etat, et par là même à accélérer et précipiter son dépérissement naturel**, ce qui aura pour résultat appréciable d'économiser peut-être une ou plusieurs guerres d'extermination entre Juifs et Arabes, et même la guerre mondiale, nucléaire [peut-être].

«La voie de l'Etat d'Israël n'est pas la voie du salut du peuple juif et encore moins de l'humanité ; **elle est la voie de son suicide collectif.**»

par ces paroles d'Emmanuel Lévyne, nous inaugurons à son témoignage de vérité et de justice intitulé Judaïsme contre sionisme. Dans cette conclusion, nous vous proposerons un résumé des positions de ce rabbin kabbaliste français et une sélection des points forts de son livre.

La dernière fois, Emmanuel Lévyne avait évoqué la seule et unique solution pour échapper aux calamités nées de l'existence de l'Etat d'Israël: **sa disparition pure et simple**. Cela impliquait-il la disparition des juifs ou leur rejet à la mer? Pas du tout, répond-il, si ceux-ci veulent bien devenir, tout simplement, des **«juifs palestiniens»**.

**«En tant que Juif je peux m'entendre avec n'importe quel Arabe; mais en tant qu'Israélien c'est impossible.** Si donc je désire avoir un dialogue avec les Arabes, je dois demeurer juif et ne pas devenir israélien, c'est-à-dire refuser l'Etat d'Israël. Ce qui m'importe, c'est d'avoir le droit d'habiter en Terre Sainte en paix et sans faire la guerre : dans un Etat palestinien, ce ne serait pas difficile ; avec un Etat israélien, c'est impossible.

Si on veut vivre fraternellement avec les Arabes de Palestine, il faut se déclarer Juifs palestiniens et non israéliens ; car l'Etat d'Israël a été conçu en Europe, en Allemagne, et non en Palestine et c'est

la raison de son inviabilité. Que l'on examine problème du point de vue arabe ou juif traditionnel, la constitution d'un Etat hébreu en Palestine est une réalité insupportable, monstrueuse, qui ne peut engendrer que des événements catastrophiques.»

«J'ai déjà publié des textes de rabbins, écrit Emmanuel Lévyne, qui ne peuvent laisser planer aucun doute dans l'esprit de celui qui les lit . Ils maudissaient les sionistes, ils souhaitaient leur disparition, car ils savaient qu'ils entraîneraient le peuple juif à l'abîme. Le peuple juif et le judaïsme n'ont plus aucun avenir dans le monde à cause du sionisme.»

«Il ne fait aucun doute que le sionisme est une névrose, une folie collective et il serait temps qu'Israël s'en guérisse.» «Le sionisme n'est-il pas une croisade juive, comme les croisades étaient un sionisme chrétien?» «Le bonheur d'Israël ne commencera que lorsque les Sionistes disparaîtront et que leur entreprise prendra fin.»

«Aujourd'hui la Torah ne comporte plus qu'un commandement : **ne pas être sioniste**. Un sioniste qui accomplit minutieusement toutes les lois et les rites mosaïques et rabbiniques nie l'essence de la Torah »

«Etre juif, c'est non pas se sentir solidaire d'un Etat . Etre juif, c'est se sentir solidaire de tous les exploités et de tous les opprimés, de tous les malheureux et de tous les damnés de la terre.»

«Les Arabes palestiniens sont comme nos pères: le monde entier est contre eux, on leur reproche les mêmes défauts, on les traite de la même façon. Je ne reconnais plus [les enfants d']Israël dans les Israéliens. **Je ne vois en eux que les assassins de mon père et de ses pères.**»

«On criera encore au scandale : nulle comparaison n'est possible entre le nazisme et le Sionisme. L'Etat d'Israël ne désire que la paix, ce sont les Arabes qui ne pensent qu'à faire la guerre et à exterminer ses habitants. Le mensonge devient insupportable en cette affaire: il y a [bien] un sionisme nazi.» «Les Israéliens font subir aux Palestiniens ce que les Nazis ont fait subir aux Juifs, sinon quantitativement — pas encore — du moins qualitativement.»

«**Il n'y a pas d'autre voie que de rejoindre les Palestiniens et de lutter contre l'occupation sioniste** , que de défendre les faibles et les pauvres victimes de l'injustice et de la spoliation. Sinon, il n'y aura plus de peuple juif et de judaïsme. Il n'y aura que l'Etat sioniste qui disparaîtra avec l'impérialisme américain qui l'a fabriqué — ce qui ne saurait tarder.»

«**Que les Israéliens se désionisent**, qu'ils deviennent des Palestiniens, qu'ils cessent d'être l'instrument de la violence, le gendarme des capitalistes et des impérialistes judéo-américains, qu'ils se révoltent contre cette bourgeoisie juive criminelle, **âme de la bourgeoisie mondiale**, qu'ils rejoignent les Palestiniens dans leur lutte héroïque contre l'Etat de Rothschild qui doit être détruit.»

«**Tout révolutionnaire doit bien voir que la destruction de l'Etat sioniste est le plus court chemin de la révolution mondiale**. C'est le bastion capitaliste et impérialiste qui a la plus grande capacité de résistance, car il dispose d'une **arme psychologique**, plus efficace que toutes les bombes atomiques du monde: l'accusation d'antisémitisme qu'il lance contre tous ceux qui l'attaquent.

L'impérialisme juif est autrement plus coriace que l'impérialisme américain, **c'est pourquoi le second soutient le premier qui lui sert de couverture morale**. Et c'est pourquoi tout révolutionnaire qui n'a pas le courage d'être antisioniste, qui craint de passer pour un antisémite, fait le jeu de l'impérialisme et le rend indestructible. »

«Le nouvel Israël, l'Israël messianique, ce sont tous les peuples pauvres engagés dans la guerre tricontinentale, et en premier lieu, le peuple palestinien, car détruire l'Etat sioniste est une tâche

plus impossible que détruire les Etats– Unis. **C'est pourquoi, tous les révolutionnaires du monde doivent lui accorder leur aide en priorité et sans réserve.** Le sort du monde — la victoire ou la défaite de l'Impérialisme, l'esclavage universel ou la libération messianique de l'humanité — se joue au Moyen–Orient.

Le peuple palestinien a un caractère christique, **il souffre pour les fautes du monde**, Dieu s'incarne en lui, Dieu est avec lui. Il vaincra le sionisme et l'impérialisme — parce qu'il est le plus faible et le plus pauvre — avec l'aide de tous les révolutionnaires du monde. Debout les Damnés de la Terre. En marche vers Sion pour établir le Royaume de Justice sur Terre. Le Dieu qui a libéré les esclaves vous appelle. Il vous invite au jugement dernier du monde capitaliste.»

«Dieu ne peut que renier l'Etat qui le nie. Et de ce fait, toute force politique qui nie l'existence de l'Etat d'Israël se révèle comme l'allié, l'instrument objectif de l'éternel.»

Les sionistes ont été prévenus par les prophètes, les rabbins, les penseurs juifs les plus éminents, les politiciens sages. Ils n'ont écouté personne, ils ont passé outre. Ils ont semé la violence. Qu'ils ne s'étonnent pas de récolter du sang. **Ils l'ont voulu.**»

«Si la reconstruction de Sion a des références dans la Bible, sa destruction en a également, ce qui est le cas de l'Etat sioniste qui a été établi par la violence humaine et la puissance de l'argent, et non par l'esprit de l'Eternel.

Les destructeurs de l'Etat sionistes accomplissent la Volonté de Dieu. Les terroristes d'el–Fatah sont les serviteurs de l'Eternel. Nous devons les vénérer et les craindre et surtout pas nous opposer à leurs desseins.»

